

trône d'un souverain, & le frein le plus puissant contre tous les crimes & tous les désordres qui peuvent troubler l'état.

On prétend que non ; que ce sont les peines corporelles, la crainte des châtimens, les potences, les bourreaux qui tiennent les hommes en bride ; mais on a tort.

Qu'est-ce donc qui réprimera l'audace d'un désespéré, d'un scélérat qui ne craint point la mort ? Car quiconque ne veut vivre qu'un quart d'heure, n'a plus rien à respecter. Mais c'est ici que finit la puissance humaine & que commence la puissance de la Religion.

Le souverain doit-il être fâché d'avoir de plus ce frein, & ce frein formidable, qui agit sur la conscience pour contenir ses sujets ? Les sujets doivent-ils être fâchés d'avoir ce frein de plus pour retenir le souverain dans son devoir, & prévenir les écarts, où le pouvoir excessif qu'il a en main, ne peut le faire tomber que trop facilement ?

Quel lien admirable pour la société que la Religion ! disons plus ; quand nous serions persuadés de la fausseté d'une Religion, qui nous promet une bienheureuse éternité après cette vie, n'y auroit-il pas de l'inhumanité à divulguer cette fatale découverte, à prêcher l'irréligion ? Il y a dans chaque pays des millions d'ames qui meurent dans ce monde une vie peu gracieuse, qui luttent contre la misère, qui gagnent leur pain à force de travaux pénibles, & qui s'en consolent par l'idée, qu'en